

## Les militaires Lensois morts durant la Grande Guerre

Peu nombreux sont les monuments aux morts de la Grande Guerre qui ne portent pas la liste des noms des victimes. Celui de la commune minière de Lens est l'un de ceux-ci. Il est vrai que le monument de Lens n'est pas conçu comme un livre d'or à ciel ouvert, mais comme un message politique, une vision de la guerre et des valeurs de l'humanité. Son programme iconographique, remarquablement exécuté, illustre la résolution du combattant, le martyr de la cité et de son industrie, et la souffrance de ses habitants<sup>1</sup>. Selon les propres mots de Basly, la ville de Lens, personnifiée sur le monument par une allégorie féminine qui domine l'ensemble, lance un défi « à la guerre génératrice de deuil et de misère, instrument de domination et d'asservissement. Tout dans l'œuvre du statuaire Lesieux (..) crie notre haine de la guerre, hideux vestige d'une antique barbarie. Tout évoque la paix bienfaisante dans laquelle se développent par le Travail et le Progrès, les plus nobles aspirations de l'humanité. Tout nous convie à réaliser le rêve du poète où : « les peuples forgeront les forces souveraines, d'où partira la paix, l'idéal éternel ».

Si le monument de Lens est donc engagé en terme de symbole, il n'en reste pas moins qu'il est désespérément muet sur les habitants de la ville tombés aux armées. Qui sont-ils ? Nous avons essayé de répondre à cette question et avons pu en identifier un peu plus un millier. Ce travail a été fait en leur mémoire. Il aurait été compliqué d'éditer cette longue liste dans le cadre de la revue *Gauhéria*<sup>2</sup>, aussi on se contentera ici d'en présenter une synthèse statistique.

### Méthode d'élaboration de la liste des victimes militaires

Pour connaître la liste des hommes de Lens partis et décédés à la guerre, nous pourrions nous pencher sur le livre d'or communal, mais à notre étonnement les archives municipales ne conservent pas un tel document<sup>3</sup>, mais simplement une liste dressée par une association d'anciens combattants de la ville<sup>4</sup> sans doute bien postérieurement. Après examen, cette dernière liste est solide<sup>5</sup> mais comporte de nombreuses lacunes.

Pour dresser notre liste, nous sommes partis des noms inscrits sur les plaques de la paroisse Saint-Léger<sup>6</sup> que nous avons croisée avec la liste conservée aux archives municipales. Si ces deux listes comportent presque le même nombre de noms (entre 650 et 700), on découvre qu'elles n'en n'ont approximativement que 400 en commun.

Puis, nous avons complété notre étude par la consultation des actes des décès de la commune de Lens de 1919 à 1924<sup>7</sup>. Nous avons croisé la liste obtenue avec les noms figurant sur le monument aux morts de la compagnie des mines de Lens, et sur la plaque commémorative de l'école Pasteur (ancienne école Saint-Pierre de la compagnie des mines). Enfin, un travail complémentaire a été effectué à travers la consultation du fichier des morts pour la France<sup>8</sup>.

Au final, nous obtenons une liste de 1008 noms<sup>9</sup>. Il n'est pas possible de dire que cette liste est

<sup>1</sup> Le monument de Lens propose un exemple unique dans notre département de représentation du réfugié, en l'occurrence, une mère et sa fille contraintes à l'exil.

<sup>2</sup> La liste complète compte 84 pages.

<sup>3</sup> Cela permet de douter qu'un tel ouvrage ait été rédigé après la guerre.

<sup>4</sup> Cette liste est conservée sous la cote I Z 16.

<sup>5</sup> En plus des noms et prénoms elle est complétée de la date et lieu de naissance, du régiment et du grade, de la date et du lieu de décès.

<sup>6</sup> Le travail de transcription de ces plaques a été réalisé par Thadée Szalamacha dans le cadre de ses contributions au site *Mémoires de pierre* en Pas-de-Calais.

<sup>7</sup> Les registres de la période 1914-1918 ont été détruits durant le conflit. Ils ont fait l'objet d'une reconstitution forcément lacunaire après la guerre ; en revanche les services de l'état civil de Lens ont effectué entre 1919 et 1924 un gros travail de transcription des actes de décès émanant de l'autorité militaire.

<sup>8</sup> Consultable sur le site internet du ministère de la Défense : *Mémoire des Hommes*.

<sup>9</sup> Emile Basly, maire de Lens, annonçait d'ailleurs dans son discours prononcé le 24 mai 1925 au cours de

définitive. Elle est susceptible de varier encore à la hausse ou à la baisse. A la hausse car il est fort probable qu'on puisse ajouter encore quelques habitants Lensois à cette longue liste, mais aussi à la baisse car près de 20% des noms de notre liste n'ont pu être recoupés avec les actes de décès de la commune ni même avec les fiches *Mémoire des Hommes*. La majorité de ces noms *non recoupés* proviennent des plaques de l'église Saint-Léger, ce qui laisse subsister une interrogation sur la manière dont ces noms de paroissiens ont été retenus à l'époque<sup>10</sup>. Un travail complémentaire de recherche pourrait être entrepris dans le recensement de population de 1911, mais pour Lens il fait près de 1080 pages, et la relative mobilité de la population des mines, et en particulier des mineurs, donnerait de toute manière un résultat non exhaustif.

La liste établie comporte les informations suivantes (à chaque fois que cela a été possible) : nom, prénoms, date et lieu de naissance, grade, affectation, date et lieu de décès, cause du décès, noms des parents et de l'épouse, profession.

### L'importance de la compagnie des mines de Lens

Ce qui frappe tout de suite à l'examen de la liste des victimes, c'est que 25% d'entre elles étaient employés par la compagnie des mines de Lens<sup>11</sup>. Ce qui rappelle la place incontournable de cette entreprise dans la structure sociale de la commune à l'époque. Les connaisseurs de l'histoire locale savent mieux que moi le lien inextricable qui existe entre l'essor démographique de la ville et la présence de la compagnie des mines de Lens<sup>12</sup>. Ce qui explique aussi pourquoi la figure du mineur et l'industrie houillère occupent une place majeure dans l'iconographie du monument aux morts.

### Âge des victimes et années de décès

Il a été possible de retrouver la date de naissance de 79 % des victimes et ainsi d'établir leur âge à la déclaration de la guerre. Sans surprise, on y découvre une majorité de jeunes gens<sup>13</sup> :

Age à la déclaration de la guerre	15-17 ans	18-23 ans	24-30 ans	31-35 ans	36-44 ans
% des morts	4%	39,10%	35,40%	16%	5,60%

Les pertes sont inégalement réparties sur la durée du conflit, ce qui témoigne évidemment des différents moments d'intensité de ce dernier :

1914 : 27 %	1918 : 11 %
1915 : 31,4 %	1919 : 0,8 %
1916 : 21,5 %	1920 : 0,4 %

l'inauguration du monument le chiffre d'un millier de combattants Lensois morts durant le conflit.

<sup>10</sup> La liste que nous proposons sera de toute manière mise à jour sur la page de Lens du site Mémoires de pierre.

<sup>11</sup> Le monument aux morts de la compagnie des mines de Lens, situé sur la route de Lens à Béthune aux abords de la cité n°12, comprend en effet 906 noms, dont 246 sont dans notre liste. A noter que ce monument présente la liste des noms en deux parties distinctes. La première partie semble correspondre selon Thadée Szalamacha qui a étudié ce monument pour le site internet *Mémoires de pierre*, aux employés, ingénieurs et ouvriers-cadres, la seconde liste, la plus longue correspondrait aux simples ouvriers. Notre étude montre que 85 noms appartiennent à la première liste et 161 noms à la seconde.

<sup>12</sup> Pour donner une idée de la croissance exponentielle de la population lensoise liée à l'exploitation du charbon, on peut regarder les chiffres issus des recensements de population. 1851 : 2796 habitants ; 1872 : 7298 habitants ; 1886 : 11780 habitants ; 1911 : 31812 habitants.

<sup>13</sup> Il est de plus en plus admis aujourd'hui que les statistiques nationales et même régionales traditionnellement présentées sur les victimes de la Grande Guerre ne reposent pas sur des méthodes de calcul solides. On ne se hasarderait donc pas ici à des comparatifs avec celles-ci.

1917 : 8 %	
------------	--

### Affectation des militaires

Il a également été possible d'identifier les affectations de 78% des victimes, et ainsi de dresser le pourcentage des pertes en fonction de celles-ci :

Régiment d'infanterie : 72% des victimes
Chasseurs à pied : 8 % des victimes
Artillerie : 5 % des victimes
Génie : 3,6 % des victimes
Régiment de zouaves : 3,4 % des victimes
Régiment d'infanterie territoriale : 2,5 % des victimes
Les autres affectations font chacune moins de 1 % <sup>14</sup>

Les régiments d'infanterie les plus représentés sont logiquement ceux de la région : le 33<sup>e</sup> le 73<sup>e</sup>, le 72<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 273<sup>e15</sup> et le 84<sup>e16</sup>. Les bataillons de chasseurs à pied les plus représentés sont les 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 9<sup>e17</sup>. Enfin, parmi les régiments du génie le 3<sup>e18</sup> est de loin celui qui compte le plus de victimes.

Parmi les victimes, plus des trois quart sont de simples soldats, puis suivent les caporaux, sergent, etc.

Soldat de 2 <sup>e</sup> classe : 73,4 %	Caporal : 8,47 %
Soldat de 1 <sup>ère</sup> classe : 3,25 %	Sergent : 6,50 %
Canonnière servant : 1,82 %	Lieutenant : 1,04 %
Canonnière conducteur : 0,50 %	Brigadier : 0,91 %
	Capitaine : 0,13 %
	Autres (médecin, infirmier, etc.) : 4 %

### Les lieux de décès

Il a également été possible d'identifier le lieu de décès de 79 % des militaires Lenois tombés durant la guerre. Près de la moitié d'entre eux ont périés dans les combats de la Marne (Mesnil-les-Hurlus, Beauséjour, Bois de la Gruerie, Souain, etc.) et de la Meuse (Verdun, Douaumont, les Eparges, etc.) ; près d'un tiers sont tombés sur les champs de bataille de l'Aisne (Craonne, Pontavert, etc.), de la Somme (Maurepas, Bouchavesnes, Sailly-Saillisel, etc.), du Pas-de-Calais (Neuville-Saint-Vaast et les combats autour de la colline de Lorette), de Meurthe-et-Moselle, du Nord, de l'Oise et des Ardennes. Enfin on trouve les départements où se sont déroulés des combats moins importants mais aussi les départements qui accueillait les hôpitaux de l'intérieur.

Marne	28,90 %
Meuse	20,00 %
Aisne	12,65 %
Somme	8,26 %
Pas-de-Calais	5,29 %

<sup>14</sup> Régiment de tirailleurs, de cuirassiers, escadron du train des équipages, section d'infirmiers militaires, infanterie coloniale, marine.

<sup>15</sup> Régiment constitué en 1914 à partir du 73<sup>e</sup> RI.

<sup>16</sup> Le 33<sup>e</sup> RI tenait garnison à Arras ; le 73<sup>e</sup> RI à Aire-sur-la-Lys, Béthune et Hesdin ; le 72<sup>e</sup> RI à Amiens ; le 1<sup>er</sup> RI à Cambrai ; le 8<sup>e</sup> RI à Saint-Omer. ; le 84<sup>e</sup> RI à Avesnes-sur-Helpe, Le Quesnoy et Landrecies.

<sup>17</sup> Le 16<sup>e</sup> BCP tenait garnison à Lille et Labry en 1914 ; le 18<sup>e</sup> BCP tenait garnison à Longuyon ; le 9<sup>e</sup> BCP à Longwy.

<sup>18</sup> Le 3<sup>e</sup> Génie tenait garnison à Arras.

Meurthe-et-Moselle	2,06 %
Nord	1,68 %
Oise	1,42 %
Ardennes	1,29 %

Alsace, Allier, Vosges	0,52 % (chacun)
Cantal, Dordogne, Haute-Marne, Hérault, Rhône	0,39 % (chacun)
Aube, Bouches-du-Rhône, Calvados, Finistère, Gironde, Haute-Alsace, Haute-Vienne, Seine	0,26 % (chacun)
Alpes-Maritimes, Aude, Côte d'Or, Creuse, Drôme, Eure-et-Loir, Gers, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Moselle, Orne, Saône-et-Loire, Seine-et-Marne, Var, Yonne	0,13 % (chacun)

D'autres sont morts au combat ou en captivité dans des pays étrangers.

Allemagne	3,35 %
Belgique	5,55 %
Grèce	0,77 %
Serbie	0,52 %
Suisse	0,13 %

### Les causes de décès

Si on en croit les fiches *Mémoire des hommes*, les victimes ont périés pour 60 % d'entre elles durant les combats<sup>19</sup>, près de 29 % sont mortes dans un maillon de la chaîne sanitaire<sup>20</sup>, dont 19,5 % des suites de blessures et 9,5 % des suites de maladie ; 3,10 % sont décédés en captivité (le plus souvent des suites de maladie), près de 7 % ont été déclarées disparues, enfin, 0,5 % sont décédées accidentellement. Toutefois, ces chiffres sont à prendre avec précaution car après avoir déjà consulté plusieurs milliers de ces fiches, notre expérience montre que le champ *genre de mort* est celui qui comporte le plus d'erreur, en particulier la mention *tué à l'ennemi* est trop souvent employée pour des personnes décédées en réalité dans des postes de secours ou à l'échelon sanitaire supérieur. Mais la subtilité est bien maigre il est vrai entre le soldat mort durant un assaut ou celui mort juste à côté du champ de bataille dans un précaire poste de secours et on comprend aisément que la rigueur administrative ait été mise à mal dans ces postes situés à quelques mètres des combats. De même, la mention *disparu* est vraisemblablement sous représentée au profit de *tué à l'ennemi*.

Après plusieurs mois de recherches, ses chiffres m'apparaissent bien impersonnels et ne sauraient rendre le sens de ma démarche qui n'est pas de faire de l'histoire quantitative et d'aborder les conséquences d'un conflit de manière statistique et compartimentée. Les lecteurs sont donc invités à aller sur le site internet *Mémoires de pierre* afin de consulter le nom des Lenois morts de la Grande Guerre, pour les y découvrir avec plus de sens. Je vous invite également à contribuer à l'enrichissement de ce travail par toute information complémentaire ou rectificative à votre

<sup>19</sup> Désignés dans la fiche *Mémoire des Hommes* par la mention *tué à l'ennemi*.

<sup>20</sup> La chaîne d'hospitalisation mise en place durant le conflit va du poste de secours aux hôpitaux d'origine d'étapes, en passant par les groupes de brancardiers, les ambulances, les hôpitaux d'évacuation et hôpitaux de l'intérieur. Pour notre calcul, nous avons retenu les fiches *Mémoires des hommes* mentionnant : *blessures de guerre, des suites de blessures, maladie*.

connaissance.

Ivan Pacheka